voyages

Dora-Mittelbau

Territoires de la Mémoire



Territoires de la Mémoire

Une publication des
Territoires de la Mémoire asbl
Centre d'éducation à la Résistance
et à la Citoyenneté

Coordination éditoriale :
Julien Paulus (service Études et Éditions)

Autrice :
Deborah Colombini

Éditeur responsable :
Michaël Bisschops, *président*

Boulevard de la Sauvenière 33-35, 4000 LIÈGE
Téléphone 04 232 70 60
→ Courriel : accueil@territoires-memoire.be

Les Territoires de la Mémoire tiennent à remercier l'ensemble
des personnes qui ont contribué à cette réalisation.

Retrouvez tous les dossiers pédagogiques sur
→ www.territoires-memoire.be/
nos-publications/les-dossiers-pedagogiques/

Dépôt légal : D/2016/9464/3

Dora-Mittelbau

5 Contexte historique

5 Comment expliquer l'ascension du parti nazi ?
6 L'idéologie nazie
8 La répression nazie

11 Dora-Mittelbau

14 Historique du camp de Dora
16 Population
17 La vie quotidienne
18 Particularités du camp

21 Bibliographie

21 Crédits photographiques



Contexte historique

Comment expliquer l'ascension du parti nazi ?

L'Allemagne sort particulièrement meurtrie de la Première Guerre mondiale : grande perdante, elle se voit forcée de subir la loi des vainqueurs et de payer pour les dégâts considérables. Le sentiment d'humiliation est important et, très vite, la République mise en place à la fin de la guerre, appelée la République de Weimar, cristallise contre elle tous les mécontentements nés de la défaite.

De nombreuses tentatives de coups d'État paramilitaires ont lieu ; la tentation du régime fort est grande au sein d'une partie de la population qui se met à espérer l'avènement d'un « sauveur de l'Allemagne » et qui ne croit pas en les institutions démocratiques mises en place par la République. Le nouveau régime, à tort ou à raison, est le plus souvent perçu comme un milieu d'affairistes corrompus, plus préoccupés par des considérations de pouvoir personnel que du bien-être du peuple. Ce contexte ne peut qu'amener une frange de l'opinion à se radicaliser et à se tourner vers des idéologies politiques extrêmes dont profite allégrement un groupuscule devenu parti politique : le NSDAP (*National-Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei*) ou parti « NAZI ». C'est ainsi qu'en juillet 1932, les nazis remportent 37,3% des suffrages ; Hitler est dès lors invité par les partis de droite à former un gouvernement dont il prendra la tête. Il ne faudra que deux mois aux nazis pour s'assurer les pleins pouvoirs, détruire les outils de la jeune démocratie et imposer une dictature brutale. ■■■

Cette rubrique est essentiellement inspirée d'après : GROSSER Alfred (sous la direction de), *Dix leçons sur le nazisme*, Bruxelles, Complexe, 1984 et KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétaion*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Histoire », 1993.



L'idéologie nazie

LE RACISME

L'idéologie nazie repose avant toute chose sur une vision raciste du monde : l'espèce humaine est partagée en plusieurs races de valeur inégale. Pour Hitler, la notion de race doit primer sur toute autre notion dans le cadre des missions de l'État : elle constitue à la fois le fondement, l'objet et la raison d'être de l'État raciste. L'idéologie nazie identifie la race dite « aryenne » comme le moteur de l'histoire de la civilisation européenne. Le sang « aryen », considéré comme « supérieur », doit être préservé si l'on veut que la culture et la civilisation survivent. La race « aryenne » (que les nazis associent bien sûr aux peuples germaniques) ne peut donc se mélanger aux autres, doit rester pure et se débarrasser des éléments corrupteurs qui risqueraient de l'affaiblir. L'État raciste se donne donc cette mission essentielle : régénérer la race supérieure appelée à dominer le monde et débarrasser celui-ci des races jugées inférieures et nuisibles.



LE DANGER DU « JUDÉO-BOLCHEVISME »

L'histoire du monde se résume pour les nazis à une « guerre des races ». Dans cette « guerre », l'« aryen » ne craint pas les races de couleur, noires ou jaunes, considérées comme inférieures. Le véritable péril est plutôt incarné, dans l'imaginaire nazi, par les Juifs. Cette haine nazie envers les Juifs est puisée dans un antisémitisme déjà largement et depuis longtemps répandu à travers toute l'Europe. Il n'est donc pas étonnant qu'un mouvement aussi profondément raciste que le nazisme soit également antisémite. Toutefois, l'idéologie nazie a ceci de particulier que, très rapidement, ses créateurs, Hitler en tête, vont associer l'hostilité irrationnelle envers les Juifs à la peur du communisme, en présentant ces deux éléments comme les deux composantes indissociables d'un même système : le « judéo-bolchevisme ».

Au sortir de la Première Guerre mondiale, Hitler est ce que l'on pourrait appeler un antisémite « classique ». Ses attaques, comme celles de beaucoup d'autres, visent principalement le « capitalisme financier juif », responsable à ses yeux du financement de la Première Guerre mondiale, de la défaite de l'Allemagne et de la mort de millions de soldats allemands. Le Juif est donc caricaturé comme le riche banquier qui dirige le monde par le pouvoir

de l'argent. Ce n'est qu'au début des années 1920 que Hitler fait le lien entre judaïsme et communisme. Ce lien permet à la propagande nazie de ratisser très large : la dénonciation du « capitalisme financier juif » trouve souvent un écho favorable au sein des classes laborieuses, tandis que la condamnation du communisme, autre soi-disant invention juive, rassure les élites et la bourgeoisie conservatrices.

LA CONQUÊTE D'UN « ESPACE VITAL » OU LA THÉORIE DU LEBENSRAUM

Pour Hitler, la lutte contre le « judéo-bolchevisme » implique nécessairement que l'Allemagne nazie, à un moment ou à un autre, entre en conflit avec la Russie. Cette dernière terrassée, les territoires conquis et épurés de ces soi-disant éléments corrupteurs (les Juifs et les communistes) doivent constituer l'« espace vital » (*Lebensraum*) nécessaire au développement du peuple allemand et de la race « aryenne ». Le combat contre le « judéo-bolchevisme » doit donc conduire, dans l'esprit des nazis, à une domination allemande à l'échelle européenne.

LE CULTE DU CHEF OU LE FÜHRERPRINZIP

Le nazisme, comme le fascisme et le stalinisme, se caractérise également par un culte du chef. Le « principe du Führer » (*Führerprinzip*) est le mode de fonctionnement mis en place par Hitler pour la transmission des ordres et l'établissement de la hiérarchie. Pour Hitler, il n'y a pas d'égalité entre les races et les hommes. Un supposé « principe aristocratique de la nature » fait que certaines « races » (la « race aryenne ») sont supérieures aux autres et que certains individus (ceux qui sont racialement purs) sont « naturellement » appelés à dominer leurs semblables. Ce principe du chef donne le pouvoir aux « plus forts ». Mais qui sont les « plus forts » ? Ceux qui ont réussi à devenir chef, tout simplement. Cette conception aristocratique du chef est appliquée dans toute la hiérarchie du III^{e} Reich.

En gros, on peut dire qu'à partir de 1928 (année à laquelle il devient le chef incontesté), le parti nazi, c'est Hitler et qu'à partir de 1933 (année à laquelle il accède au pouvoir), l'État allemand, c'est Hitler.

L'EXALTATION DE LA FORCE

Un autre trait du régime nazi (qu'il partage d'ailleurs avec les régimes communiste et fasciste) est sans nul doute le recours à la violence (y compris physique) dans le champ politique. La violence fait partie intégrante du combat politique – expression prise au pied de la lettre – et est perçue comme une normalité. Pour le nazisme, la nature est hostile : seuls les plus forts peuvent survivre et s'imposer, d'où une exaltation de la force virile dans de nombreux discours nazis et un recours fréquent à la violence dès la naissance du mouvement.

LE REJET DE LA DÉMOCRATIE

Conséquence du point précédent, la démocratie est perçue par les nazis comme un système « faible » et « défaillant » : les problèmes ne peuvent être réglés que par la force, selon eux, et certainement pas par le débat, la négociation et le compromis. Dès les premières années, les militants nazis constituent une milice (« la SA ou section d'assaut ») destinée officiellement à maintenir l'ordre lors des meetings mais qui avait également pour mission de perturber violemment les rencontres et animations des partis adverses, en particulier le parti communiste allemand.

Une fois arrivés au pouvoir, les nazis traduisent leur hostilité pour la démocratie par l'instauration d'une dictature et par une répression particulièrement brutale.

LE SEXISME

La valorisation de la force virile a aussi pour conséquence une dévalorisation du statut de la femme au sein de la société nazie. Pour Hitler, la femme n'est respectable qu'en tant que mère et femme de pure souche « aryenne » ; son seul rôle d'importance, aux yeux des nazis, est de préserver et de perpétuer la « race pure » allemande. Dès le plus jeune âge, les femmes sont embrigadées dans les associations nazies : l'association *Bund deutscher Mädels*, « Association des jeunes filles allemandes », accueille petites et jeunes filles par centaines de milliers et les éduque dans l'esprit nazi. Les jeunes filles doivent voir dans les Juifs et les marxistes les ennemis mortels de leur peuple et en Hitler le héros sauveur de l'Allemagne qui exerce une grande fascination sur les femmes allemandes. Par ailleurs, des mouvements nazis embrigadent les femmes au foyer et les « éduquent » dans le sens voulu : cours de cuisine, couture, repassage. ■■■



La répression nazie

LES CAMPS DE CONCENTRATION

Au sein d'un régime totalitaire qui place l'ensemble de la population allemande sous le joug de nazis omnipotents, le système concentrationnaire participe à l'instauration d'un climat de peur permanente et constitue par ailleurs un facteur de répression redoutable et redouté.

Par système concentrationnaire, il faut entendre l'organisation nazie des camps de concentration d'une part et des camps d'extermination de l'autre. Il s'agit en effet de processus parallèles distincts, quoiqu'avec de multiples points d'interférence. Si les camps de concentration sont des camps de travail – ou plutôt des camps d'extermination par le travail – les camps dits d'extermination sont de réels centres industriels de mise à mort par le gaz ; la genèse, le fonctionnement et la finalité de ces deux types de structure leur sont donc spécifiques.

L'esquisse d'un bilan statistique des victimes de la déportation reste difficile à établir. On ne peut en effet tabler que sur des évaluations approximatives qui fixent cependant à environ dix millions le nombre de personnes qui n'en reviendront pas !

Organisation des camps de concentration

Le gigantisme du système concentrationnaire, sa diversité, ses objectifs divergents et son historique évolutif rendent évidemment impossible tout récit descriptif homogène de l'organisation et de la vie quotidienne dans les camps. Au-delà des spécificités, il est néanmoins des généralités qui prévalent et c'est de celles-là dont nous faisons la synthèse dans la présente note.

L'Europe occupée compte en effet environ 2 000 camps et *Kommandos* annexes classés en trois catégories de « pénibilité ».

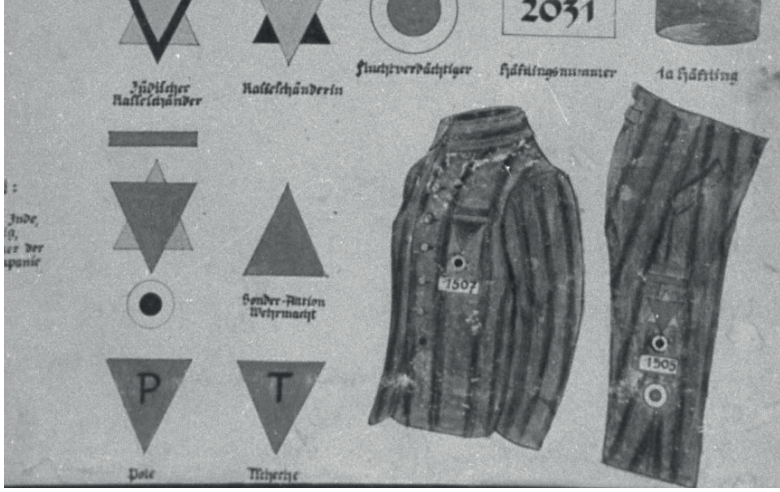
1. Les complexes de **catégorie I** sont destinés aux détenus peu chargés ou très susceptibles de s'amender et ayant des peines légères (ex. : Dachau, Sachsenhausen et Auschwitz I).

2. La **catégorie II** est réservée aux prisonniers lourdement chargés, cependant encore susceptibles d'être rééduqués (ex. : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme et Auschwitz-Birkenau).

3. Enfin sont envoyés en **catégorie III** les individus lourdement chargés et jugés irrécupérables (ex. : Mauthausen).

Population des camps de concentration

Si le point commun entre la déportation politique, voire sociale et la déportation raciale est l'arrachement de la personne à sa maison pour son maintien en détention, il existe entre elles une différence de motivation, de planification et de traitement. Mais tous portent, habituellement cousu sur le droguet, un triangle de tissu dont la couleur indique le motif de leur déportation.



Triangle rouge.

La déportation est d'abord politique. Les tout premiers prisonniers sont des opposants allemands au nazisme. Ils sont communistes, sociaux-démocrates, résistants ou suspectés de l'être et, dans les camps, ils portent un triangle rouge. Les résistants étrangers qui les rejoignent par la suite portent le même triangle rouge augmenté de l'initiale de leur pays d'origine. À partir de 1941, au lendemain de la promulgation du décret *Nacht und Nebel*[1], les lettres « NN » sont inscrites dans le dos des prisonniers politiques considérés comme particulièrement dangereux et *de facto* plus durement traités encore.

1. Le décret *Nacht und Nebel* (trad. : « Nuit et Brouillard ») tire son nom de la *Tétralogie* de Wagner et prévoit les modalités de l'extinction des opposants politiques réputés dangereux et dès lors condamnés à disparaître dans la nuit et le brouillard.

Triangle noir

À la fin de l'année 1933, le principe d'internement est étendu de l'épuration politique à l'épuration sociale ; c'est ainsi que sont arrêtés et flanqués du triangle noir les « asociaux » : vagabonds, mendiants, prostituées et souteneurs.

Triangle vert

Sont, en outre, transférés dans les camps des criminels de droit commun. D'ailleurs, il leur échoit, très souvent, la surveillance des autres détenus.

Triangle rose

Les homosexuels d'origine germanique sont également concernés. Persécutés depuis l'avènement du III[e] Reich, l'État réprime, à partir de 1935, non plus seulement les actes commis mais aussi les personnes en tant que catégorie qui, dans les camps, est identifiée par un triangle rose. On reproche aux hommes homosexuels non pas tant leur préférence sexuelle mais bien l'entrave qu'ils représentent à la politique nataliste de Hitler ; les lesbiennes, plus rarement visées sont, le cas échéant, considérées comme des asociales.

Triangle violet

Le triangle violet est réservé aux Témoins de Jéhovah, inquiétés parce que leur conviction leur interdit de servir tout idéal politique et de faire allégeance au Führer.

Triangle bleu

Les triangles bleus sont les républicains espagnols qui, ayant fui leur pays devenu une dictature, se voient déchus de leur nationalité par Franco ; or, un accord hispano-allemand prévoit leur déportation en cas de capture en territoires occupés.

Triangle marron

La déportation raciale représente l'ultime étape avant les assassinats perpétrés dans les centres de mise à mort immédiate ; Juifs et Tsiganes en sont les victimes. Les prétextes de la persécution des Tsiganes évoluent de la lutte contre les asociaux vers le racisme. Ainsi initialement portent-ils dans les camps un triangle noir, puis un triangle marron. D'abord arrêtés pour leur marginalité, certains sont durant la guerre massacrés par les *Einsatzgruppen*, des groupes d'intervention nazis, d'autres sont parqués dans des ghettos et plusieurs milliers sont exterminés par le gaz.

Étoile de David

Le sort des Juifs suit le même canevas que celui des Tsiganes. Mis au ban de la société, ils sont discriminés et il en est qui sont déportés dès les premiers temps du nazisme, mais moins en raison de leur judaïté que de leur potentielle opposition au régime. Ensuite, le système d'extermination se met en place : *Einsatzgruppen*, ghettos et gazage.

LES CENTRES D'EXTERMINATION

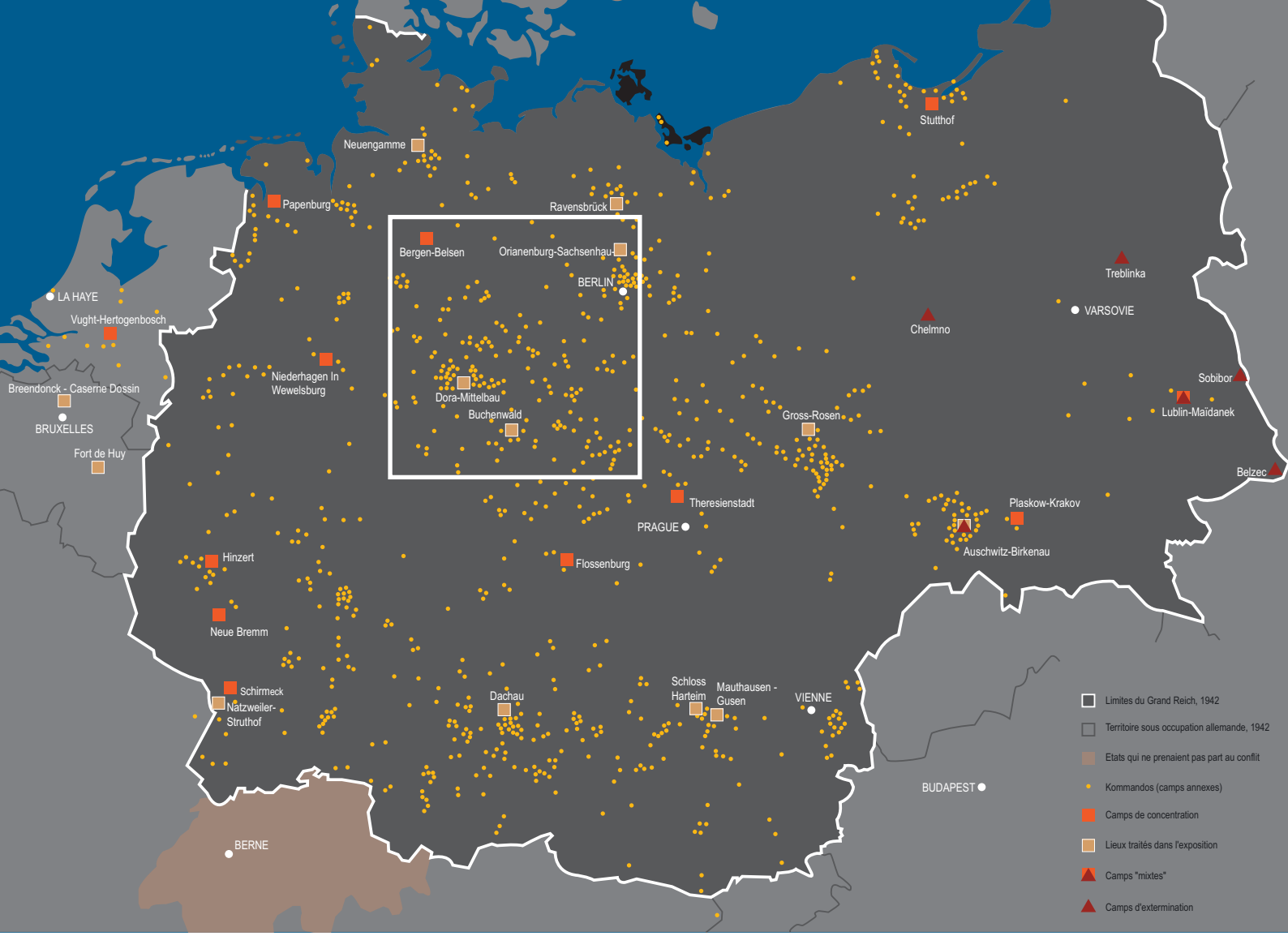
La finalité proclamée de l'idéologie nazie est d'ordre racial. Elle prétend établir pour 1 000 ans la prééminence de la race aryenne qu'il s'agit d'abord d'épurer ; sont dès lors visés les Allemands considérés comme indignes de vivre. Son épanouissement exige en outre un espace vital qu'il faudra coloniser, mais aussi l'éradication totale ou partielle des habitants répertoriés parmi les « races inférieures ».

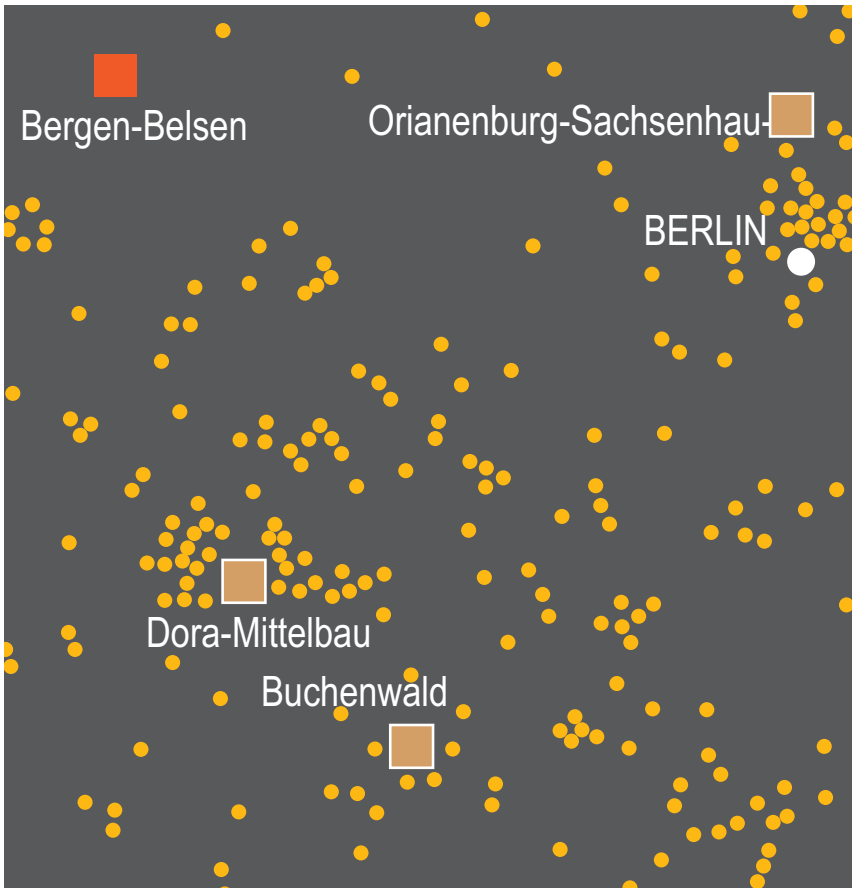
Si dès 1939, la ghettoïsation des Juifs est la phase initiale d'un plan génocidaire, les massacres perpétrés par les *Einsatzgruppen* à partir de 1941 en sont assurément la première forme. On désigne d'ailleurs souvent cette initiative meurtrière sous le terme de « Shoah par balles ». Les tueurs présentant cependant des signes de névrose, les fusillades sont alors abandonnées au profit de l'usage de camions à gaz pour « épargner la sensibilité de ces hommes ».

C'est vraisemblablement durant la fin de l'année 1940 que la décision de passer à une extermination planifiée, organisée et industrielle est prise. À quel moment précis et de quelle manière exactement ? Nous l'ignorons ; la fameuse conférence de Wannsee du 20 janvier 1942 n'ayant en réalité porté que sur la coordination de la déportation des Juifs d'Europe. Le premier centre de mise à mort est installé en Pologne, à Chelmno, fin 1941. Parce qu'ils ne peuvent se reposer sur aucun modèle préexistant, les nazis prévoient de faire l'amalgame de trois programmes auxquels ils ont déjà eu recours : le système concentrationnaire, les expériences d'émigration et l'assassinat au monoxyde de carbone déjà perpétré sur les Allemands et Allemandes handicapés mentaux et physiques. De la combinaison de ces trois éléments résulte la création d'usines de la mort, toutes situées en Pologne. Ce choix géographique est le résultat de contingences historiques et logistiques : historiques car la Pologne est un territoire qui n'a pas seulement été occupé mais bien en majeure partie annexé au Reich ; logistiques car il s'agit du pays comptant le plus de ressortissants de confession juive sur son territoire. Les centres d'extermination seront en définitive au nombre de six : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka et les deux camps mixtes (alliant les fonctions de camp de concentration et d'extermination) : Auschwitz-Birkenau et Lublin-Maïdanek. ■■■



Dora-Mittelbau





Le camp de Dora-Mittelbau est situé en Allemagne centrale dans le massif montagneux du Harz, au nord de la ville de Nordhausen, en Thuringe

Historique du camp de Dora

1943 : suite au bombardement par les Anglais du site de construction de fusées A4 (appelées plus tard V2) à Peenemünde (sur l'île d'Usedom près de la mer Baltique), les nazis décident de transférer la production de V2 dans les installations souterraines du Kohnstein, c'est-à-dire au tunnel de Dora. Le choix tombe sur un système de galeries souterraines de la Dora-Mittelbau société de recherche scientifique (Wirtschaftliche Forschungsgesellschaft = Wifo), près de Nordhausen, où la Wifo possède déjà un dépôt de carburant souterrain pour la Wehrmacht depuis 1936. Progressivement, toute la région de Dora se transforme en un vaste complexe industriel couvert par le secret.

28 août 1943 : une centaine de détenus du camp de Buchenwald sont envoyés dans les montagnes du Harz pour agrandir le tunnel de Dora et y construire une usine d'armement. Dora-Mittelbau est à l'origine un camp extérieur (camp de travail) du camp principal de Buchenwald. Les prisonniers doivent creuser des tunnels supplémentaires dans les montagnes pour abriter les zones de production et de stockage, on y fabriquera notamment des fusées V-2, armes secrètes censées garantir un renversement de la situation militaire. L'entreprise Mittelwerk, chargée des travaux, donne son nom à l'ensemble des installations aménagées autour de Dora : « Mittelbau ».

Fin septembre 1943 : de nombreux convois de prisonniers en provenance de Buchenwald arrivent au camp. Il y a déjà plus de 3000 déportés dans le Kohnstein. Fin octobre, ils sont 6800 et à Noël 1943, plus de 10500.

Début janvier 1944 : démarrage de la construction des fusées A4 (v2) et installation de baraquements pour les prisonniers.

Printemps 1944 : Dora-Mittelbau devient un véritable camp autonome et sert de plaque tournante de main-d'œuvre. De nombreux Kommandos[1] extérieurs apparaissent autour du camp.

Avril 1945 : les marches de la mort[2] débutent. Les SS évacuent les prisonniers vers le nord-est : vers les camps de Bergen-Belsen (4 000 prisonniers de guerre soviétiques), Sachsenhausen ou Ravensbrück. La plupart des camps de Mittelbau sont entièrement vidés. La SS abandonne uniquement dans le camp de Dora et dans la caserne Boelcke quelques centaines de malades et de mourants, qui sont libérés le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

Après 1945 : des experts américains, britanniques et par la suite soviétiques, mettent à l'abri les documents conservés dans l'usine Mittelwerk ainsi que les pièces des fusées V2. L'élite des ingénieurs allemands (membres du parti nazi) spécialistes des fusées, autour de Wernher von Braun[3], entre au service des Américains et les Soviétiques s'octroient l'arrière-garde. Les villes voisines ayant été détruites par les bombardements, la plupart des baraques sont démontées et récupérées comme bois de construction ou de chauffage.

En 1947, lorsqu'un procès militaire américain débute à Dachau contre les anciens SS et les kapos[4] du camp de concentration de Mittelbau-Dora, il ne reste déjà presque plus rien des bâtiments.

Aujourd'hui : seules les fondations en béton témoignent du passé. Certains camps ont servi d'hébergement pour des réfugiés, comme à Stempeda et Blankenburg-Oesig. À Blankenburg, les baraques, reconstruites plusieurs fois, sont encore habitées.

1. *Kommando* : groupe de prisonniers qui travaille et vit à proximité d'un camp principal, sur un chantier, dans une carrière, etc.

2. Les marches de la mort : fin 1944 et en 1945, les nazis voyant la défaite arriver décident de déplacer les prisonniers vers l'intérieur de l'Allemagne afin d'éviter qu'ils ne tombent entre les mains des Alliés et ne fournissent des preuves supplémentaires des assassinats de masse. Le terme « marches de la mort » a probablement été inventé par les prisonniers. Il fait référence aux marches forcées sur de longues distances et sous stricte surveillance, dans des conditions hivernales extrêmement dures. Pendant ces marches, les gardes SS maltraitent brutalement les prisonniers et abattent ceux qui ne peuvent plus marcher. Des milliers de prisonniers meurent également de froid, de faim et d'épuisement.

3. Wernher von Braun : (1912-1977) ingénieur allemand, inventeur de la fusée V2, premier missile utilisé au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il est le père de la fusée Saturn V avec laquelle les Américains se sont posés sur la lune. Connu également pour sa présentation du programme spatial américain dans trois films éducatifs de Walt Disney entre 1955 et 1957. Naturalisé américain en 1955 malgré son appartenance passée au parti nazi.

4. *Kapo* : *Kamerad Polizei* = « ami de la police », prisonnier chargé de surveiller d'autres détenus à l'intérieur du camp.

APRÈS LA GUERRE – L'AIDE D'URGENCE…

Témoignage du Capitaine américain Ralph W. Lambert, arrivé le 12 avril 1945 à Nordhausen.

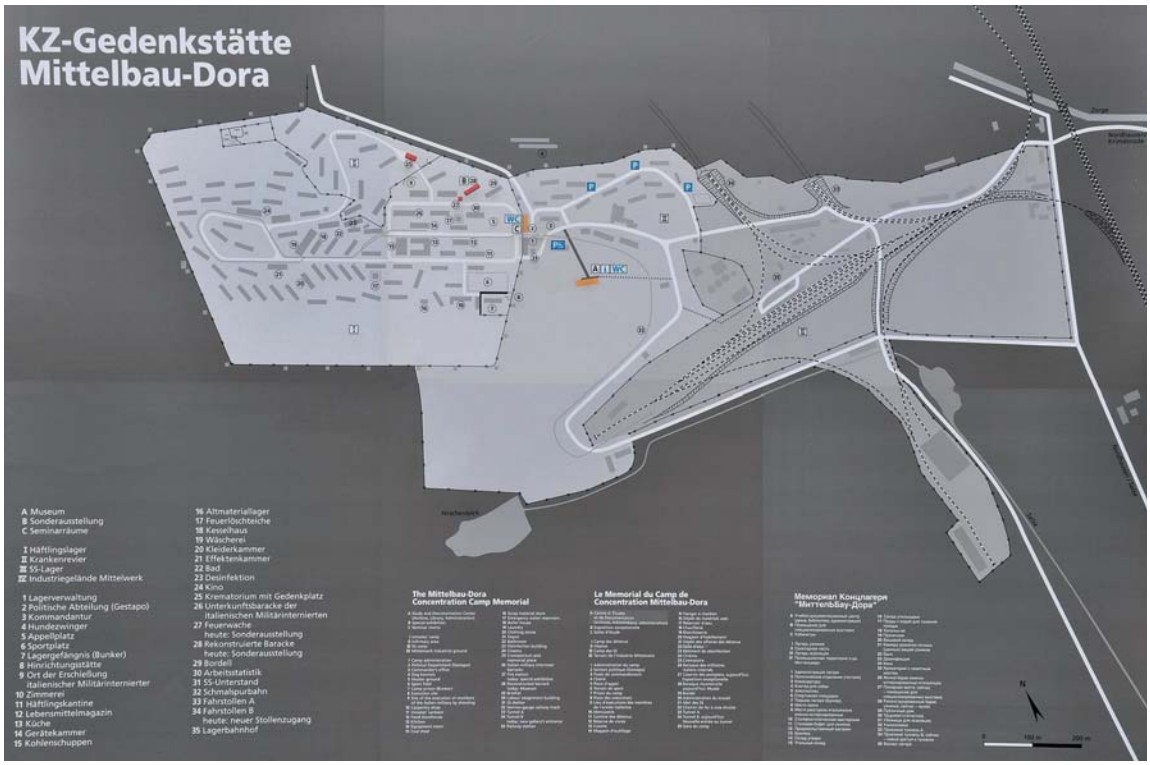
« (…) Durant les deux jours suivants, je m'occupai, à l'exclusion de toute autre chose, de pourvoir administrativement aux besoins les plus immédiats du camp. En plus de ce travail, j'ai organisé ce qui suit :

localisation et livraison d'à peu près 700 couvertures au 51e hôpital de campagne ;

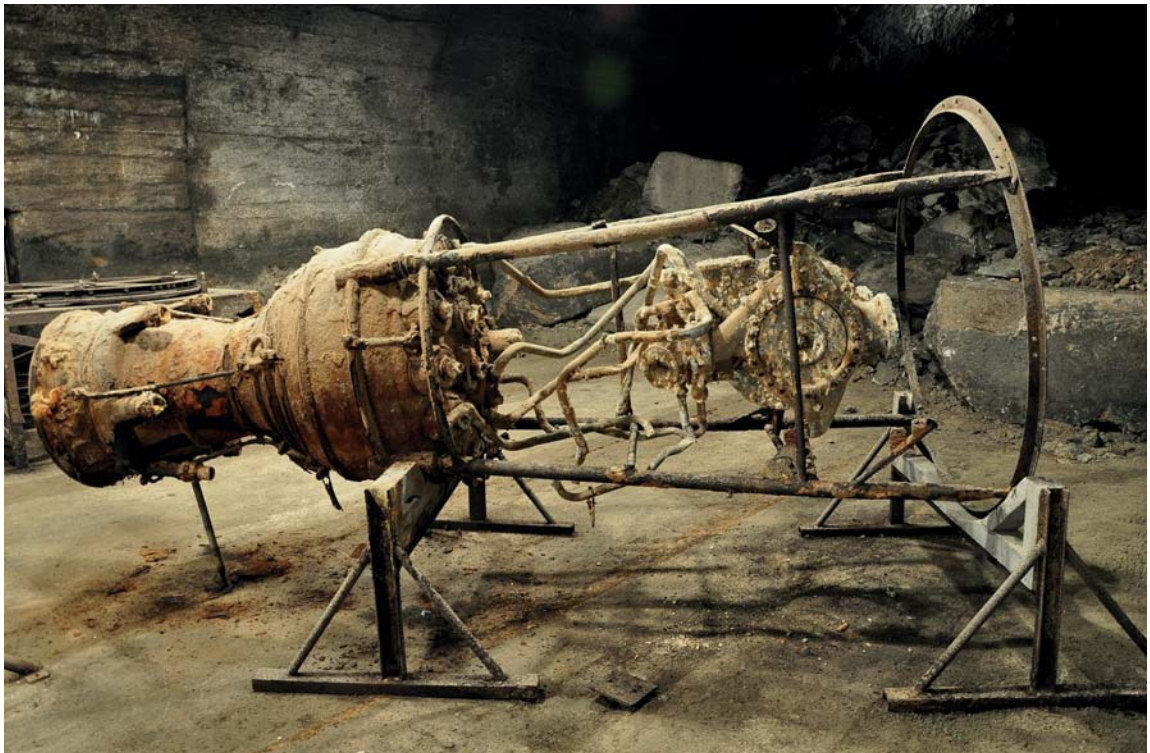
mise en œuvre d'une buanderie au service exclusif du 51e hôpital de campagne destinée au nettoyage des fournitures chirurgicales, des outils, etc.

Transport de 500 gallons d'eau jusqu'à une boulangerie située à Krimderode dans le but de cuire du pain afin de le distribuer aux trois hôpitaux temporaires s'occupant des malades et des blessés évacués du camp. Le premier pain fut sorti de cette boulangerie à 19 h 30 le 14 avril 1945.

Source : archives nationales de Washington, extrait des rapports des officiers de la 104e division d'infanterie qui prit le camp en charge, (15 mai 1945) in Brigitte D'HAINAUT, SOMERHAUSEN Christine, Dora, 1943-1945, Bruxelles : Didier Hatier, 1991.



©creative commons wikimedia : plan de Dora-Mittelbau



©creative commons wikimedia : Dora-Mittelbau-carcasse de v2

Population

Environ 60 000 prisonniers sont déportés dans le camp de Dora-Mittelbau, d'août 1943 à mars 1945.

Comme pour la plupart des camps nazis, il est difficile d'établir le nombre exact de morts. D'après les archives nazies, environ 12 000 détenus sont morts officiellement. S'y ajoute un nombre inconnu de détenus morts sans avoir été enregistrés. Un bombardement britannique sur la caserne Boelcke fait environ 1 200 victimes. Plus de 3 000 détenus meurent (au printemps 1944) au cours de leur transfert vers les camps de Lublin-Majdanek[1] et Bergen-Belsen[2]. Enfin, un nombre inconnu de détenus ne survivent pas aux marches de la mort. On peut donc avancer qu'au moins 20 000 prisonniers n'ont pas survécu à leur déportation au camp de concentration de Dora-Mittelbau.

2 282 détenus sont envoyés à Buchenwald pour y être incinérés. À Dora, au printemps 1945, le four crématoire ne suffit plus et les corps sont brûlés sur d'immenses bûchers.

Le taux de mortalité est particulièrement élevé au début du fonctionnement du camp en raison de l'intensité des travaux et des conditions de vie précaires (en majorité des Russes, des Polonais et des Français), ainsi qu'à la fin de la guerre lorsque les camps de l'Est sont évacués et que des prisonniers (dont de nombreux Juifs) arrivent en masse.

La réalisation des projets sur le site de Dora-Mittelbau nécessite un énorme besoin en main-d'œuvre. Celle-ci est fournie par les détenus du camp de concentration, mais aussi par de la main-d'œuvre civile étrangère, recrutée de force, des prisonniers de guerre (notamment soviétiques) et des Allemands enrôlés dans le service du travail obligatoire.

Un grand nombre de nationalités est présent à Dora-Mittelbau : des Russes, des Français, des Polonais, des Allemands, des Italiens, des Yougoslaves, des Tchèques, des Hollandais, des Belges, etc.

Le camp principal de Dora comprend une moyenne de 15 000 détenus. À ce nombre, vient s'ajouter le camp d'Ellrich (environ 8 000 détenus), le camp de Harzungen (environ 4 000 détenus), le camp de Rottlerberode (environ 1 000 détenus) et les brigades de construction SS III et IV (environ 3 000 détenus).

Par la suite, d'autres camps extérieurs apparaîtront en raison des nouveaux projets d'armement dans le sud du Harz. Au total, on compte plus de 40 000 détenus dans les camps de Dora-Mittelbau.

1. Lublin-Majdanek : camp de concentration et d'extermination, situé en Pologne.
2. Bergen-Belsen : camp de concentration situé en Allemagne au nord de Dora-Mittelbau.

TÉMOIGNAGE D'UN DÉPORTÉ

«(…) J'ai été affecté à un Kommando de mineurs. (…) J'étais aux « cailloux », comme nous disions entre nous, douze heures par jour. (…) Le Meister civil qui dirigeait le travail faisait bourrer les trous d'explosifs, un coup de corne, l'explosion, et immédiatement après, dans la poussière et la fumée, avec d'autres, je devais ramasser les pierres, les charger dans un wagonnet (…) et pousser ce wagonnet plus loin (…). Nous devions soulever des pierres énormes pour les charger, et pas question de s'y mettre à deux ou à trois. Pousser les wagonnets en courant et revenir de même pour un nouveau chargement. (…) Ils déraillaient à tout moment, et même à plusieurs, pour remettre sur ses rails un wagonnet chargé, ce n'était pas chose facile. (…) Nous y parvenions cependant, avec l'aide du kapo, qui tapait à tour de bras sur tous les dos tendus, en s'époumonant à nous traiter de salopards, de saboteurs, ou même de « Scheisse Stück » (morceaux de merde). (…) La poussière de la roche, la fumée des explosifs, tout cela entrait dans nos poumons, bien sûr, mais aussi nous collait à la peau. Au bout de deux semaines, nous étions devenus gris (…)»



La vie quotidienne

Jusqu'au début de 1944, les prisonniers n'ont ni baraquement, ni installation sanitaire; des bidons d'huile servent de latrines. Ils sont enfermés dans les galeries souterraines servant de dortoirs, avec des châlits7 à quatre niveaux. La faim, la soif, le froid et le travail (de 12 à 14 heures par jour) sont responsables des souffrances et de la mort des détenus. Les appels interminables dans le froid sont fréquents et viennent à bout des plus faibles.

Deux équipes de détenus se relaient jour et nuit dans les galeries. Les déportés sont tous répartis dans différents Kommandos nécessitant une qualification (électricien, ajusteur…) ou non (terrassement, manutention…). Début janvier 1944, le montage des fusées V2 commence, 2900 prisonniers meurent pendant les travaux d'agrandissement.

Une restructuration du camp débute. Les détenus (qui ont survécu) sont déplacés vers les camps extérieurs (qui apparaissent à partir de mars 1944 aux alentours de Nordhausen), où ils doivent continuer à creuser des galeries. 3000 détenus mourants sont transférés vers les camps de Lublin-Majdanek et de Bergen-Belsen. Pratiquement aucun d'entre eux n'a survécu.

De nouveaux détenus, choisis dans d'autres camps de concentration, sont amenés à Dora pour fabriquer les V2. Le camp de Dora devient donc, dès le printemps 1944, une plaque tournante de détenus (réservoir de main-d'œuvre) avec des fonctions de camp principal.[1]

Ce n'est que lorsque la production de V2 commence, que les conditions de vie s'améliorent légèrement avec la construction d'un ensemble de bâtiments (56 baraques pour les détenus, des bâtiments administratifs, des locaux techniques et des casernes pour les SS). À l'intérieur des galeries, des aérations et des travaux d'insonorisation sont également réalisés rendant le travail un peu moins pénible.

[1]. Châlits : lits superposés en bois.



Particularités du camp

Le camp de Dora-Mittelbau est véritablement un camp de travail étroitement lié à l'armement. On y fabrique plusieurs types d'armes qui ont, pour Hitler, une grande importance stratégique. En effet, il est persuadé que celles-ci vont permettre à l'armée allemande, en difficulté sur tous les fronts, de renverser la situation et de prendre l'avantage. Le travail sur le site de Dora-Mittelbau ne s'arrête donc jamais et est particulièrement intense.

À Peenemünde, dans un centre de recherche, une équipe allemande dirigée par von Braun met au point la fusée V2. Les recherches commencent en 1938 et le premier vol d'essai réussi a lieu le 3 octobre 1942. Le V2 (abréviation de « Vergeltungswaffe » = « arme de représailles n° 2 ») est utilisée le 8 septembre 1944. Dans les six mois qui suivent, 3700 V2 sont lancés, principalement à Londres et à Anvers, points stratégiques.

En raison de la fin de la guerre, pratiquement aucun des projets entamés à Dora-Mittelbau n'a été achevé, mais la technologie utilisée pour la fabrication des fusées V2 sera réutilisée dans les années soixante pour la conquête spatiale. Tous les grands programmes, civils et militaires, lancés dans le domaine astronautique pendant la Guerre froide (par les Américains, les Soviétiques, les Français ou les Anglais) utilisent les fondements techniques posés par les scientifiques nazis de 1936 à 1945.

C'est l'équipe de von Braun qui conçoit la fusée Saturn V chargée de mettre en orbite le vaisseau spatial avant son voyage sur la lune. Plus tard, en 1969, Neil Armstrong est le premier homme à marcher sur la lune. Certains détenus, conscients ou soupçonneux de l'importance stratégique des pièces qu'ils fabriquent, trouvent le courage de saboter le travail qu'ils doivent effectuer. Témoignage d'un prisonnier politique belge déporté à Dora-Mittelbau « (…) Avant de souder, on crachait de la salive sur les cosses de sorte que ces soudures se décollaient après quelques vibrations. Mais il fallait être particulièrement prudent, d'une part parce que tous ceux qui participaient à l'assemblage des V2 avaient un SS à chacune de leurs fesses et, d'autre part, parce que les Allemands faisaient des contrôles après le montage et, s'ils constataient un sabotage, on était bon pour la corde… (…) »

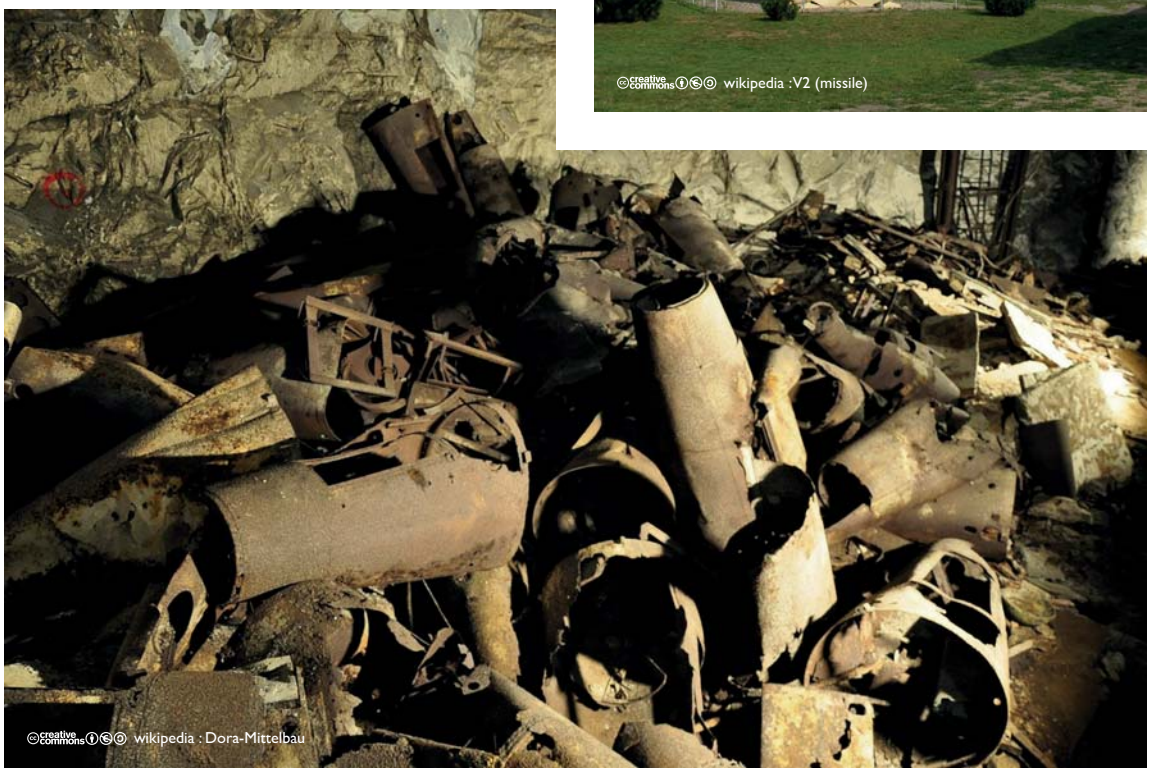


Stockage de Roquette V2.



Roquette V2 au Musée
de Peenemünde.

Chaîne de montage de V2 dans
le complexe Mittelwerk de Dora.



Bibliographie

Bovy Daniel, Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah, De Aktion à Zyklon B, éd. Luc Pire, Les Territoires de la Mémoire, 2005.
Delarbre Léon, Croquis clandestins, Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen, Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation, 1995.
De Galzain E. ,Cardonnel J., Dora, souvenirs d'avenir, Villeurbanne, Golias, 1994.
Gaussen Dominique, Le Kapo, Paris, France-Empire, 1985.
D'Hainaut Brigitte, Somerhausen Christine, Dora, 1943-1945, Bruxelles, Didier Hatier, 1991.
Halkin Léon-E., Mauriac François (PREF.), À l'ombre de la mort, Paris, Casterman, 1947.
Materne-Pahaut Claire, Collège Saint-Louis (Waremme), Dora, Le camp du silence, 1995.
Mialet Jean, le déporté, Paris, Robert Laffont, 1997.
Michel Jean, NUCERA Louis, Dora, JC Lattès, 1975.
Sellier André, Arkwright Edward (préf.), Histoire du camp de Dora, Paris, La Découverte, 2001.
Wilkens Joseph, Buisseret A. (préf.), Dans l'enfer de Dora, Liège, Paris, Éd. Seine et Meuse.

http://www.dora.de
http://www.memorial-wlc.recette.lbn.fr/fr/8Dora-Mittelbau

Crédits photographiques

Les Territoires de la Mémoire asbl

http://commons.wikimedia.org/

Situé en Allemagne dans le massif montagneux du Harz, Le camp de Dora-Mittelbau était un camp de travail où la force des déportés servait à la fabrication des armes de guerre de l'armée allemande. Il a vu près de 60 000 prisonniers de 1943 à 1945. Près de 20 000 d'entre eux n'y ont pas survécu.

Territoires de la Mémoire

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie – Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège et du Parlement de Wallonie.

Éditeur responsable : Michaël Bisschops, président. Bd de la Sauvenière 33-35. 4000 Liège